5e Année. — Nº 94. 10 Mai 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES

PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



AVIS IMPORTANT

Une seconde prime s'offre à nos lecteurs et nous nous empressons de la leur signaler : *LE PANTHÉON DU MÉRITE*, revue biographique, littéraire et illustrée, paraissant deux fois par mois, sera servi à tous ceux qui verseront dans nos bureaux 4 fr. au lieu de 6 fr., montant de l'abonnement annuel. Nos lecteurs peuvent, comme ils le voient se monter une bibliothèque à bon marché.

Feuilleton du *Magicien*. Nº 22

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Quels sont les effets d'un filtre?

— Ceux d'une boisson magnétisée, qui agit dans le sens voulu et peut avoir la saveur qu'on désire qu'elle possède. En un mot, ils sont conducteurs de courants et ces derniers entraînent toute volonté, *quelle qu'elle soit;* ce qui établit leur raison d'être ainsi que la puissance d'autorité qu'ils portent en eux. Ils relèvent du merveilleux et non du surnaturel, comme on le croit.

— Qu'est-ce que les sorts!

— Des courants créés en vue de tel ou tel mouvement

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

La Lumière, suivant les Kabbalistes, est cette substance unique, médiatrice du mouvement, immarcessible, éternelle, qui a engendré toute chose et à quoi tout retourne à son heure : commun réceptacle de la vie et de la mort fluidiques, où, parmi les épaves d'hier, germe l'embryon de demain ! Correspondant au *Verbe* (lumière divine), à la *Pensée* (lumière intellectuelle), elle est à la fois, dans le monde phénoménal (et par une contradiction seulement apparente), le sperme de la matière et la matrice des formes : l'agent hermaphrodite de l'Eternel Devenir. Elle constitue ce fluide universel, impondérable, dont les quatre manifestations sensibles sont appelées : *Chaleur, Clarté, Electricité, Magnétisme*. C'est l'*Akasa* des hindous, l'*Aour* des Hébreux, le *Fluide qui parle* de Zoroastre, le *Telesme* d'Hermès, l'*Azoth* des alchimistes, la *Lumière Astrale* de Pasqualis de Martinez et d'Eliphas Lévi, la *Lumière Spectrale* du docteur Passavant, la *Force Psychique* de l'illustre chimiste anglais Crookes.

Voilà le point central de la grande Synthèse magique : Invisible ou rendue perceptible à l'œil par la chaleur' la Lumière forme ce double courant fluidique dont le mode de circulation, mathématiquement déterminable, peut être influencé de qui en a résolu le calcul. Tel est l'agent suprême des œuvres du Magnétisme et de la Théurgie, cet Etre multiforme personnifié par le serpent de la Bible, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Connaître la loi des marées fluidiques et des courants universels, c'est — comme le dit Eliphas — posséder le secret de la toute-puissance : avoir découvert la formule pratique de l'incommunicable Grand Arcane.

Cette lumière est androgyne, disent les adeptes; son double mouvement s'effectue sans trêve, déterminé par sa double polarité. *Od* est le courant positif ou de *projection*. *Ob* le courant négatif ou d'*absorption ;* à un point donné de son évolution rigoureusement invariable, la Lumière astrale se condense — et de fluidique, devient corporelle: c'est alors la matière ou *mixte coagulé*. — Autres sont les locutions des alchimistes : ils nomment l'Od *leur soufre* ou *ferveur sèche*, ou *chaud inné ;* l'Ob *leur Mercure* ou *leur dissolvant universel*, ou *humide radical* ; le mixte coagulé est leur *Sel* ou *Terre rouge* (1). — On le voit, quelles que soient les variations de la terminologie, la doctrine reste identique, et, tout étant né de la Lumière, on peut dire que la science de cet agent primordial dévoile la genèse absolue de la matière et des formes.

Un mot de cette théorie appliquée au zoomagnétisme nous livrera la clef du Somnambulisme artificiel, de la seconde Vue, des Mirages condensés (apparitions), des envoûtements criminels — en un mot, de tous ces phénomènes renversants dont la science routinière conteste la réalité, dans la limite progressivement restreinte du possible : car le seul énoncé de pareils *faits*, elle le sent trop, invaliderait à priori plus d'une « Loi fondamentale » qu'elle promulgua du haut de son infaillibilité séculaire.

Il est en l'homme, dit la Kabbale, trois éléments radicaux: l'*Ame* (élément spirituel), le *Corps* (élément matériel) et le *Perisprit* ou *Médiateur* (élément fluidique) ; en sorte que la créature de Dieu, comme Lui Triple et Une, est bien faite à sa ressemblance et à son image. — L'âme *spirituelle* serait d'ailleurs inapte à se faire obéir du corps *matériel*, sans l'inervention d'un *Médiateur plastique* procédant de l'une et de l'autre, lequel actionne directement le système cérébro-spinal, chargé de transmettre à son tour aux

(1) Voir et comparer à cette explication, celle donnée plus haut du tétragramme *Jod-hé-vau-hé*. (*Le Magicien* du 25 janvier 1887, page 678.) Quelque lumière pourra jaillir de ce rapprochement.

---

devant agir dans tel ou tel sens ; des courants envoûteurs et de méchante volonté ; ils ont l'autorité qu'on leur donne et la couleur de la pensée qui les émet ; ils sont acte de magnétisme, autrement dit, ils portent en eux le mal qu'on veut aux autres.

— Je le sais, il y a des gens, à la campagne surtout où le paysan est superstitieux, des gens très habiles dans le genre et lesquels ont une facilité à se servir du moyen qui les rend redoutables aux autres; rien ne leur résiste et lorsqu'ils ont émis leur fluide de puissance, lorsqu'ils l'ont noué à l intention voulue, talent dans lequel ils excellent, celui qui subit le sort est perdu, s'il n'a pas par devers lui une conjuration ou moyen de réaction égal à la puissance qui le tient.

— Et il en est qui ont en eux le germe de toutes les facultés qui agglomèrent les fluides et les rejettent par mouvement de puissance : leur regard fascine et leur parole entraîne ; ils attirent et repoussent tout à la fois ; ce sont les reptiles venimeux de l'espèce humaine.

— Sous quelle influence ces gens-là sont-ils nés ?

— Sous celles de Mercure et de Saturne combinées ; sous celle de Mercure seulement, lorsqu'elle est bien écrite dans le mal. Mercure est le fascinateur, le jetteur de fluide ; il faut donc qu'il prime partout où il y a puissance magnétique naturelle. Les sorciers de jadis étaient tous types, celui-ci se compliquant d'une ou de plusieurs autres influences planétaires, suivant les lieux et le moment ; mais Mercure toujours en tête et dominant complètement le type. Leur pouvoir, que personne n'expliquait, en faisait tout à la fois des monstres et des dieux ; et le double mouvement faisait qu'on les craignait et adulait tout à la fois. La frayeur qu'ils inspiraient, l'admiration qu'ils soulevaient, la domination qu'ils exerçaient, doublaient leur force et leur prestige en doublant les courants dont ils étaient les maîtres. Ce mouvement est connu et je vous en ai déjà parlé, c'est celui de la force attirant la faiblesse pour s'en faire un point d'appui. Ce qui aidait encore à la fascination qu'ils exerçaient, c'est qu'au secret de leur force se joignaient leur connaissance de la faiblesse de ceux qu'ils attiraient à eux ; faiblesse dont ils savaient s'emparer par mouvement de surprise et souplesse d'allure, soit qu'ils agissent par sentiment inné de la chose, soit qu'ils le possédassent par science acquise ou étude approfondie du cœur humain ; pendant que ceux qu'ils envoûtaient étaient ignorants de l'acte qui les enserait dans la volonté d'un autre.

aux organes physiques les ordres du Vouloir. On nomme aussi *Corps astral* ce médiateur, composé de lumière mi-partie fixe ou *spécifiée* (fluide nerveux), mi-partie volatile, (fluide magnétique) : — le fluide nerveux commande à l'économie vitale ; le fluide magnétique, (qui n'est autre que la lumière ambiante, tour à tour *aspirée* et *expirée*, suivant un mode analogue à celui de la respiration pulmonaire), met le périsprit en rapport direct avec le monde extérieur. Or, ce Médiateur plastique, pouvant, s'il est exercé convenablement, coaguler ou dissoudre au gré de la volonté, projeter au loin ou attirer à soi une portion du fluide universel ; il est loisible à l'adepte d'influencer toute la masse de la lumière astrale, d'y créer des courants, d'y produire enfin — même à distance — d'étonnants phénomènes, que la commune ignorance qualifie de miracles ou de tour de passe-passe, à moins qu'elle ne trouve plus simple encore de les nier obstinément.

Pendant le sommeil magnétique surtout, le périsprit fonctionne avec plus de vigueur et d'efficacité : le fluide *configuratif* (1) qu'il vient de projeter vers un point défini de l'espace, il le ramène à soi, tout chargé d'images. C'est ainsi qu'au sujet *lucide*, endormi dans son fauteuil, la Nature livre ses derniers secrets, au point qu'il perçoit également les vestiges du passé, les mirages du présent et les embryons de l'avenir — formes et reflets épars dans la Lumière astrale.

Les superstitieux qui voient des fantômes, et en général tous les hallucinés sont, à l'instant de l'apparition, dans un état voisin de l'extase somnambulique : leur *translucide*, en rapport immédiat avec le fluide ambiant, perçoit tels des innombrables reflets que ce courant charrie. Les Kabbalistes, du reste, ont reconnu l'existence positive de mirages animés, sortes de vivantes coagulations de la lumière astrale, dont nous laisserons soupçonner ailleurs les divers modes de naissance, ou, si l'on veut, de production... Inintelligentes, à peine instinctives — inconsistantes, mais réelles — ces créatures prennent, en magie, le nom d'*Esprits élémentaires* ou d'*Elémentals*. L'on peut voir en eux des rudiments de médiateur plastique, aussi dépourvus d'âme que de corps, mais susceptibles, par condensation, de devenir visibles, tangibles même : ils affectent alors la forme des êtres qu'ils approchent. L'occultiste, (qui les attire, les domine et les dirige par l'intermédiaire de son propre corps astral), peut leur donner, à volonté, l'apparence d'un objet quelconque, pourvu qu'il détermine mentalement la nature de l'objet désigné, et qu'il en esquisse les contours dans son imagination. Coupons court à cette exposition de la grande synthèse du fluide universel : nous en avons dit assez pour que le lecteur entrevoie l'explication rationnelle des plus troublants phénomènes magnétiques ou spirites, sans qu'il lui soit besoin d'appeler à son aide les mânes des ancêtres, non plus que Satanas et ses sulfureuses légions.

(à suivre).

(1) C'est-à-dire : apte à prendre l'empreinte durable et comme la photographie des objets qu'il a baignés de son onde.

ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Après cela, M. Janet cite de nombreuses expériences qu'il serait trop long de rééditer ici et qui, toutes, rentrent dans celles qu'on connaît : vous vous réveillerez ou vous vous endormirez à tel moment et dans de telles conditions, etc. Au premier coup que je frapperai vous ferez ceci, au second cela, etc. Quand les nombres que je prononcerai seront dits, vous agirez ainsi, etc. Quand ceux que j'en aurai sortis feront quatre vous agirez comme cela ; et toutes opérations du même genre.

— Alors, ce qu'on appelle « jeter un sort... »

— N'est qu'un acte de magnétisme, inconscient ou voulu, puisque l'envoûtement peut être volontaire ; et le fait est ainsi parce que, d'un côté nous avons le magnétiseur, de l'autre le magnétisé ; autrement dit, ici la volonté qui agit, là la confiance ou crédulité qui accepte, et il n'y a de variété que dans la manière dont le mouvement se produit. Ajoutez à cela, et pour donner aux sorciers d'alors toute leur force et leur puissance d'action, que lorsqu'un courant général, comme celui de la foi aux jeteurs de sorts, se crée, il absorbe tous ceux de l'heure, se les assujettissant dans son principe d'erreur ou de vérité, suivant le cas. Ici, comme là, soit qu'il s'agisse de vérité, soit qu'il s'agisse d'erreur, il emporte les masses dans un mouvement d'ensemble qui se produit de soi et que Messire Rabelais a peint et défini par ses moutons de Panurge : le premier saute... et tout le troupeau y passe dans un élan général de force et d'action. La même idée se retrouve dans le proverbe : *Il n'y a que le premier pas qui coûte.*

— Alors les envoûtements rentrent dans la théorie des sorts ?

— Plus loin, je vous en ferai le rapprochement.

— A leur tour, que sont les talismans ?

— Des amulettes scientifiquement combinées et établies et, sont des talismans en petit, les croix, scapulaires, etc. Les uns et les autres ne sont, lorsque la foi de celui qui les porte les a consacrés, que les réceptables ou condensateurs des courants émis dans l'intention qui les motive, que des moyens d'action permanente et continue. Les anciens, plus versés que nous dans les intelligences de la Nature, savaient que toute forme a sa raison d'être, partant sa force et sa puissance dans l'idée qu'elle représente, et même son langage à elle, bien différent de celui des autres ; d'où il résulte que les courants étant créés dans le sens d'une forme plutôt que dans celui d'une autre, ils ne peuvent que se différencier entre eux d'effets et de mouvement ; ce qui est de fait, tout courant prenant la forme et les qualités de son point de départ. Cela peut paraître insolite à ceux qui sont ignorants des lois de la création, mais un courant qui part d'un point triangulaire est triangulaire et a une portée autre que celui qui part d'un point carré, en ce sens que traversant l'atmosphère autrement que le précédent, il lui donne des vibrations différentes et autres que les siennes à lui ; ce qui

Puis il lui semble, en déduction de ce qui précède, que les somnambules peuvent compter les jours et les heures qui les séparent de l'accomplissement d'une suggestion, quoiqu'ils n'aient aucuns souvenirs de cette suggestion elle-même. En dehors de leur conscience, il ne sait comment il y a un souvenir qui persiste en eux, un souvenir toujours éveillé et un jugement bien capable de compter les jours, puisqu'il peut même faire des multiplications et des divisions, etc.

M. Janet se trompe, les somnambules ne comptent ni les jours, ni les heures assignés aux suggestions; ils les *évoquent* dans la lumière astrale au moment dit et marqué par la suggestion ; effet instinctif et non raisonné, mais semblable à ceux qu'on retrouve chez les animaux, lesquels ont tous une *perception* plus ou moins juste de ce qui les touche directemeut. L'enfant en bas âge ne prend-il pas sommeil tous les jours à heure fixe, celle qu'on lui a suggérée en le couchant régulièrement à celle-là plutôt qu'à une autre; et l'enfant en bas âge ne sait ni compter, ni calculer, ni raisonner.

Une observation propre à éclairer les faits cités.

Les somnambules capables de calculs automatiques, comme ceux dont il est question plus haut, sont ceux chez lesquels l'organe du calcul est développé et lesquels, étant éveillés, peuvent calculer de tête facilement; l'organe sans force ne pouvant donner ce qu'il n'a pas. Ceci explique la variété des phénomènes et celle des clairvoyances.

Plus loin, M. Janet obtient par l'écriture ce qu'il obtient par la parole et en diversifiant les effets; même cause et même entente du principe, c'est l'être instinctif qui agit en dehors des deux autres, et comme il est seul éveillé, que ces derniers, tous deux endormis, forment comme une seconde personne distincte de lui, il dit en parlant: elle ce n'est pas moi et moi je ne suis pas elle, ce qui explique le dédoublement du moi chez certains somnambules, dédoublement que M. Janet a constaté chez la sienne à lui. Ce fait, nous l'avons observé d'une manière certaine chez un membre de notre famille.

Une de nos sœurs, dont le cerveau est très impressionnable, se sent *deux* dès qu'elle prend un peu de fièvre et dès lors ne dit plus ma tête, mais *notre tête*, *notre* poitrine, *nos* bras, etc. Cette seconde personne ne la quitte plus et elle la sent *comme un dédoublement d'elle-même*, mais *fluidique* et *diaphane* à l'instar de ceux qu'on voit en songe ou dans les hallucinations.

Qu'on lui en fasse l'observation, elle s'arrête, mais reprend un instant après sans plus s'en douter qu'auparavant; et cela, tant qu'elle a la fièvre et que son malaise dure.

Voici comment nous expliquons le fait.

Tout état nerveux est un envoûtement maladif, puisqu'il porte en lui une surabondance de fluide vital lequel, nous l'avons dit et expliqué déjà, circule en nous à l'aide des nerfs; et tout envoûtement maladif est une magnétisation malsaine, puisque toute surcharge d'un principe quelconque y amène la désorganisation de l'équilibre de nos fonctions vitales, lequel équilibre est dit être la santé.

A son tour, tout malaise nerveux est une *expansion* plus grande que d'habitude et plus développée de notre corps fluidique ou sidéral, celui que nous avons dit être en rapport avec la lumière astrale *notre principe de vie*, lequel corps sidéral est, nous l'avons dit encore, d'une essence maléable et pouvant s'étendre à l'infini ; ce qui explique l'effet si curieux de la transposition des sens ainsi que les visions à distance de personnes éloignées, phénomènes que nous expliquons dans nos clefs secrètes du magnétisme.

La fièvre étant donc un état nerveux, une surexcitation anormale de l'appareil du nom, elle a pour tâche lorsqu'elle se déclare, d'activer en nous l'action vitale afin

---

amène d'autres effets et résultats, ce qui est logique sans qu'on puisse conclure autrement.

— Oui, logique et rationnalité sont les deux principes qui nous servent à étayer les lois de la métaphysique qui, sans elles, serait un amas de choses inexplicables.

— De chacun des astres dérivent des formes qui lui sont personnelles et desquelles dérivent des vibrations que son influence nous apporte, ce qui est encore logique, puisque chaque sorte de vibrations modifie la lumière dans le sens de celle-ci : celles de l'eau modifient les images, celles de l'air les sons, celles de la lumière les formes ; et, l'analogie universelle étant celle qui nous porte, il suffit de savoir l'établir pour trouver la vérité en ce qui relève des mondes supérieurs : tout est dans tout, et du moment que nous tenons un rayon de vérité, nous devons en tirer tous les autres par l'intelligence des lois qui les régissent.

— Splendide explication dont je me souviendrai !

— Les talismans étant donc composés en vue d'amener tel effet plutôt que tel autre doivent être édifiés, et cela tout naturellement, sur les courants qui portent ces effets en eux, et pour les édifier à l'aide de tel ou tel courant plutôt que de tel autre, il faut, de même, telle ou telle pratique plutôt que telle autre, ce qui se comprend sans qu'on le dise, tout s'enchaînant dans le mouvement que nous indiquons. A son tour, chaque planète ayant son métal et sa couleur à elle, ses plantes et ses animaux; métal, couleur, plantes et animaux qui lui sont consacrés, il est de même logique et rationnel que dans la confection des talismans on n'emploie que ces derniers, puisqu'ils procédent du mouvement général : c'est une idée à assujettir ; un courant à fixer; et, pour les consolider l'un et l'autre, il n'est que la base du principe qui les meut, lequel constitue l'action elle-même. Cette dernière étant la confirmation du Verbe dont le talisman est le pantacle, tout ce qui complique et rend difficile la confection de ce dernier en augmente d'autant plus la vertu que, plus on accumule des fluides en lui, c'est-à-dire des intentions, plus on lui donne de force et de puissance en y concentrant tout ce que la volonté a de force et d'énergie. Ainsi, le métal, la couleur, les plantes, la forme et les images qui composent les talismans sont autant d'intentions ou verbes qui les concentrent en lui pour en constituer l'autorité par l'effort multiple de la cérémonie de consécration ; ce que je vais vous démontrer.

— Je suis curieux de la chose !

d'aider au sang à se débarrasser des principes morbides dont il se sent encombré par suite d'une cause, soit étrangère, soit imprévue ; car la fièvre ne se produit jamais que lorsque le besoin s'en fait sentir dans notre organisme corporel.

D'un autre côté, nous avons dit que les trois centres magnétiques étaient : 1° les organes de la génération ; 2° l'épigastre ; 3° le cerveau ; les organes qui attirent, l'épigastre qui concentre, le cerveau qui répand, et nous avons notre mouvement en son entier.

La fièvre, donc, portant au cerveau, un de nos trois centres, y développe la perception somnambulique laquelle devient délire, lorsqu'elle s'exalte par trop, en même temps qu'elle y augmente l'activité expansive du corps sidéral, qui, dès lors, tend à s'épandre au dehors, sa boîte charnue n'étant plus assez grande pour le contenir ; et il s'y répand comme un reflet de lui-même, visible pour un cerveau malade, puisque les deux effets n'ont qu'une seule et même cause, celle que nous venons de définir.

En état de somnambulisme, ce dédoublement ne fatigue pas le sujet, puisqu'il est normal dans son anormalité ; chez un malade, tout au contraire, il est fatigue et souffrance en ce qu'il devient obsession et malaise du cerveau, mais l'effet est le même dans les deux cas : *une surcharge plus ou moins grande de fluide vital ou magnétique*, pour rester dans la question présente.

(*A suivre.*) L. MOND.



L'aimant en médecine

Mlle Preece, fille du physicien du même nom, s'entra dans la main une aiguille qui s'y brisa en trois morceaux. Deux furent extraits ; on ne put trouver le troisième. La balance de Hughes, balance d'induction, en attestait bien la présence sur laquelle il n'y avait d'ailleurs point eu de doute, mais n'en précisait point la situation. Que fit M. Preece ? Il prit une aiguille très fine, l'aimanta, la suspendit, de manière à la douer d'une extrême mobilité, et invita la jeune fille à en approcher la main malade. L'aiguille, par ses déviations concordantes, y signala un point toujours le même. On le marqua d'une croix à l'encre. Une petite incision y fut faite et l'extraction d'un morceau d'aiguille long de 4 millimètres eut lieu sans difficulté.

Cette élégante méthode n'en est pas à son coup d'essai. Il y a quelques années déjà qu'un savant d'Edimbourg, M. Tait, avait fait usage de la même aiguille divinatoire pour déterminer le gisement d'un morceau de fer également logé dans la main.

Une observation en amène une autre. Dans la suivante, nous allons voir le magnétisme minéral employé non plus pour dénoncer, mais pour extraire un corps étranger.

Il s'agit d'un ouvrier du fer qui reçut dans l'œil un éclat de ce métal. Vingt-quatre heures après, l'organe s'enflammait, puis devenait douloureux. On ne voyait cependant aucune parcelle de fer. Dans le but de faciliter l'inspection de l'œil, on administra de l'atropine alcaloïde fourni par la belladone et qui a la propriété de dilater la pupille. Par la pupille ainsi agrandie, examinant le cristallin, on vit

— Mettons, qu'épris d'une femme, je veuille me faire aimer d'elle et que, pour en arriver là, je m'adresse à la Magie ? Quel sera mon moyen ? un talisman d'amour, lequel, *porté sur moi*, doit me rendre maître du cœur de celle que j'aime. Je veux qu'il soit puissant d'effet et dès-lors, *tout entier au désir qui me tient*, je concentre ma volonté sur lui, en disant : il sera en cuivre parce que le cuivre est le métal affecté à Vénus, dame d'amour et astre qui régit la faculté d'aimer. Ceci fait, ma volonté est attachée au principe premier de mon œuvre. En fait de cuivre, il est certain que je puis prendre le premier morceau venu, sa valeur étant, comme métal, la même ici que là ; mais il est certain aussi que si je m'oblige à tel morceau de cuivre plutôt qu'à tel autre, je donnerai double puissance à mon action créatrice, puisque je donnerai double impulsion à ma volonté. Je lui donnerai la forme ronde par ce que les courbes relèvent de l'influence de Vénus et que le talisman relève d'elle ; je le burinerai avec les signes qui lui appartiennent, le tout aux jours et aux heures qui sont dédiés à la planète, en le consacrant par les rites voulus ; puis je le mettrai dans un sachet en soie couleur de la planète et le pendrai à mon cou par un ruban de même nuance, et toutes ces prescriptions seront autant d'actes qui fixeront ma volonté, ou, mieux encore, mon verbe au talisman dont l'action occulte doit me donner la réussite cherchée. Il en est de même pour les talismans faits sous l'influence des six autres planètes ; et tous, si l'on y attache les intentions voulues, auront même valeur *dans leur sens à eux*, et tous agiront dans celui donné. Une simple médaille ou tout autre objet analogue a même force si l'on sait l'y mettre et l'y attacher.

— A ce titre là les scapulaires et autres objets religieux qu'on porte sur soi ne sont que des talismans ?

— De simples talismans et pas autre chose. La foi qu'on y attache est la seule vertu qu'ils possèdent et qui ne croit pas à eux n'en obtiendra jamais rien.

— Alors, c'est de la superstition ?

— Si la foi est aveugle, oui ; si elle est intelligente, non.

— C'est alors ce qu'on appelle croyance ?

— Parfaitement.

— J'ai saisi !

(*à suivre*)

a sa face antérieure, en bas et en dedans, une longue raie étroite qui ne pouvait être que ce qu'on cherchait.

Cas grave. La perte de l'œil était imminente. Il fallait agir. Mais que faire? Les hésitations de l'opérateur n'intéresseraient guère. Il résolut d'essayer l'attraction de l'aimant, s'en procura un d'une grande puissance.

Le malade est assis, ouvre l'œil dont le docteur Marc-Hardy approche le barreau. Ce barreau n'en était encore qu'à un bon décimètre qu'on vit le copeau de fer s'enlever du cristallin et se précipiter sur la face interne de la cornée.

L'aimant écarté, ce copeau tomba dans la chambre intérieure de l'œil, d'où, par le moyen d'une incision, on le tira le plus aisément du monde.

Pour des cas beaucoup moins graves, quand les éclats de fer sont simplement logés sous la paupière, le magnétisme est journellement employé en Angleterre, au moins, à les en retirer. A cet effet, un fort barreau aimanté se tient à la disposition des ouvriers qui, le cas échéant, viennent lui présenter l'œil, en une seconde le tour est fait. Se mettre le barreau dans l'œil est, comme on le voit, tout le contraire de s'y mettre le doigt.

CHEZ NOUS

Nous prévenons M. Ch. R. employé à l'imprimerie P., que si lors de notre premier numéro il ne nous a pas renvoyé le livre qu'il s'entête à nous garder, malgré nos nombreuses réclamations, nous donnerons son nom en toutes lettres, afin que chacun puisse apprécier son esprit de délicatesse et bonne foi, de politesse et savoir-vivre. Ceci est notre huitième et dernière sommation.

CHEZ LE VOISIN

Vient de paraître : Les Sciences mystérieuses, revue mensuelle de psychologie spéculative et expérimentale ; prix : **2** fr. **25** pour la Belgique, **2** fr. **60** pour les pays de l'Union postale, un numéro **20** centimes. On s'abonne aux bureaux de la Revue, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

— La Revue littéraire de Nantes, paraissant le 15 de chaque mois : **8** fr. pour la France et **10** fr. pour l'étranger. Les abonnements se paient d'avance et doivent être envoyés à l'administrateur, rue de la Fosse, 32, à Nantes.

— L'Egalité des Sexes en Angleterre par Félix Rémo, librairie de la *Nouvelle Revue*, 4, boulevard Poissonnière, Paris. Prix : **3** fr. **50**.

Cocasseries

M. et Mme X... ont une jeune fille de seize ans, qu'ils élèvent dans les idées religieuses les plus accentuées. Madame trouve que d'aller à l'église sans avoir sa chaise à soi, c'est se compromettre et déroger à la sainteté du lieu. Monsieur pense, qu'une jeune fille bien élevée ne doit pas suivre les cours faits par les hommes, car il y a danger de séduction pour elle, et toutes raisons aussi valables les unes que les autres.

Un jour, qu'on rendait visite à Mme Z..., la conversation tomba sur les déréglements du jour, et les femmes du monde interlope furent mises en scène :

— Elles sont d'une impudence ! dit Madame.

— D'une impudeur ! reprend Monsieur.

— En venant, nous en avons trouvé une qui tenait tout le trottoir, ajouta la mère.

— Et ces dames ont dû lui céder le pas, exclame le père avec indignation.

— Etes-vous bien sûr que ce soit une de ces femmes-là, dit à son tour Mme Z..., ce pouvait être une femme honnête et se croyant en droit de le tenir.

— Elle!..., reprend la mère ; et, se retournant vers sa fille :

— Dis, Marthe, était-ce une femme honnête ou une fille entretenue ?

— *Une fille entretenue, Maman, et des plus entretenues, si j'en juge par ce que je suis, de ces demoiselles.*

Mme Z... n'est pas encore remise de sa stupéfaction.

C'est dans le Charollais et au cathéchisme. M. le Curé, bon vieux prêtre, bien paternel, s'escrime à faire entrer dans la cervelle de ses jeunes ouailles ce qu'ils doivent savoir de la loi de Dieu pour être en état de s'approcher de la table sainte.

— Qu'est-ce que les effets de la communion, demande-t-il à la fille d'un prêteur sur gages.

— *Des petits morceaux de papier qu'on donne pour avoir de l'argent...*, répond l'enfant sans hésiter.

— Et toi, Jacques, qu'est-ce que l'union de l'Eglise et de Jésus-Christ?

Jacques se levant et d'une voix traînarde :

— *L'oignon de l'Eglise et de Jésus-Christ, c'est ça qu'on met dans la soupe quand on la fait au fromage...*

Ce jour-là, et après ces deux réponses, M. le Curé eut assez de son enseignement.

Nos pères étaient autrement habiles. Sans guillotine et sans pile électrique, ils envoyaient les condamnés dans l'autre monde, avec une dextérité merveilleuse.

Un jour, raconte un chroniqueur du dix-septième siècle, un seigneur, ayant déjà la tête sur le billot, dit à l'exécuteur :

— Surtout, dépêche-toi.

L'exécuteur étonné lui répondit :

— Mais c'est fait, Monseigneur; secouez-vous !

Le Seigneur se secoua. La tête se décolla.

Le mouvement avait été si habile, le tranchant de la hache était si fin, que le supplicié n'avait rien vu, ni senti.

Recette pour nettoyer les verres de lampes

Quelques soins qu'on prenne des verres de lampes, ils finissent toujours par se graisser et se garnir à l'intérieur d'une crasse opaque et brûlée que rien n'enlève. Quand il en est ainsi, prenez un peu de craie finement pulvérisée que vous mélangez avec de l'essence de térébenthine, mettez un peu de cette pâte sur un linge quelconque, nettoyez avec et passez un linge sec et vous aurez un verre parfaitement clair.

Excellente crême

Prenez un petit fromage dit fromage demi-sel, mélangez-le avec deux cuillerées à café de sucre en poudre et une cuillerée à bouche de café noir très fort en le battant et vous aurez un dessert délicieux.

ERRATA

Une erreur typographique s'est glissée dans notre numéro précédent, à l'article Essais de Sciences maudites. A la page 727, 1re colonne. 11e ligne, il faut lire *diocèses hétérodoxes* au lieu de *principes orthodoxes.*

Meme page, même colonne, 15e ligne, il faut lire *ces fervents du magnétisme* au lieu de *ces ferments du magnétisme.*

CORRESPONDANCE

Rue Véron. — Veuillez nous excuser, c'est un oubli provenant de la transposition de nos abonnements sur une feuille nouvelle. Vous recevrez régulièrement maintenant. Nous nous souvenons très bien de votre envoi. On vous a envoyé quatre numéros de trop, veuillez en faire de la propagande.

J. B. — Nous avons été désolée, mais nous étions à l'imprimerie pour nos corrections. Nous espérons être plus heureuse une troisième fois ; en attendant nos souvenirs.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.